

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 1 (1904)
Heft: 2

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE

D'APICULTURE

S'ADRESSER

pour tout ce qui concerne la rédaction
à M. GUBLER, à Belmont (Boudry)
Neuchâtel.



pour les annonces et l'envoi
du journal
à M. Ch. BRETAGNE, à Lausanne.

PREMIÈRE ANNÉE

N° 2.

MARS 1904

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

MARS

Après un mois de janvier relativement doux, février nous a fait sentir les rigueurs de l'hiver; il nous a prodigué tempêtes et tourmentes de neige, qui ont causé de sérieux dégâts partout. Que d'arbres déracinés, de toits arrachés, de ruches culbutées! Oui, l'hiver s'est bien démené pendant ce mois! mais il faut cela, car « si février ne févrotte, mars vient qui débiotte ». Nous pouvons donc espérer qu'un printemps favorable permettra à nos abeilles de se préparer convenablement pour la grande récolte.

Quand le temps est beau à la fin de mars, quantité de fleurs ouvrent déjà leur corolle et présentent à nos butineuses pollen nectar. Depuis longtemps les noisetiers attendent leurs visites; le moindre coup de vent soulève des nuées de poussière jaune dans les branches des aulnes et des thuyas; la modeste violette attire nos insectes par son parfum délicieux, la parure éclatante des primevères, des crocus et des perce-neige les invite de loin; mais tous ces appels restent sans réponse si quelque part un saule marsault déploie ses châtons dorés. C'est là autour que la gent butineuse se rassemble et se livre à de vraies orgies, se vautrant dans la manne parfumée. Apiculteurs, si vous voulez préparer des festins à vos abeilles, plantez des saules marsault à proximité de votre rucher! Là où cet arbre abonde, les ruches ont toujours une grande avance sur d'autres.

Le couvain augmente maintenant rapidement si la ruche est munie de réserves suffisantes; mais il lui faut de la chaleur et les couvertures sont bien plus nécessaires dans ce moment que pendant l'hiver. Il est bon d'ôter les cadres qui ne sont pas occupés et de garnir même l'espace entre les partitions et les parois de la ruche.

Vers la fin du mois, les pillardes commencent à se montrer; on rétrécit donc les trous de vol qu'on a laissés tout grands ouverts pendant l'hiver. Ceux qui ont l'intention de transvaser des paniers

dans des caisses peuvent le faire à la fin du mois ; il n'y a maintenant dans les ruches ni trop de couvain ni trop de miel, et ce travail ne présente aucune difficulté, même pour un novice, qui a vu une fois chez un apiculteur comment on procède. Pendant cette opération, les abeilles sont généralement si embarrassées, dépayées, qu'elles ne pensent pas à piquer.

Faites une dernière revue de votre attirail de campagne et procurez-vous ce qui manque avant que ce soit trop tard ; surtout n'oubliez pas de commander les feuilles gaufrées à temps si vous ne les faites pas vous mêmes ! Nous conseillons à ceux qui ont besoin d'acheter des ruches, de s'adresser à des apiculteurs consciencieux et non pas aux premiers venus ; ils payeront peut-être un peu plus cher, mais ils seront bien servis et ne risqueront pas d'introduire la loque dans leurs ruchers.

U. GUBLER.

LA FAMILLE ET LA RUCHE

AUTREFOIS ET AUJOURD'HUI

(Suite).

L'agriculteur, lui tout d'abord, dirai-je, devrait posséder des abeilles. Il a l'espace pour les loger ; les champs et les fleurs sont à lui ; le miel qu'elles y recueillent lui appartient, et il abandonne à d'autres cette source de profit. Ah ! certes, il faut du temps, il faut de l'argent pour établir un grand rucher ; qu'il en ait donc un petit, qu'il s'entende avec les voisins pour l'achat de l'indispensable extracteur, et qu'il s'instruise ; l'hiver, il a tant de loisirs ! Il verra désormais sa demeure embellir, car, outre qu'elles offrent un charmant coup d'œil, des ruches auprès d'une maison font involontairement songer au bien-être, à la paix et au tranquille bonheur de ses habitants. Et quand un beau miel clair et parfumé paraîtra sur sa table, et qu'il verra autour de lui les visages heureux de sa femme et de ses enfants, il se mettra à soigner et à observer ses ruches avec un intérêt toujours croissant, il voudra s'instruire davantage, communiquer aux siens ce qu'il aura appris ; la vie de famille aura tout à y gagner et le bonheur nécessaire au foyer aura ainsi un aliment de plus.

Mais alors, me dira tel apiculteur ardent, tout fier de ses quarante ou cinquante ruches, qu'allez-vous faire de nous ? Vous conserverez vos ruches, voilà tout ; vous en augmenterez le nombre, si cela vous

plaît, car plus il y aura de propriétaires d'abeilles, plus on mangera de miel. Une famille de six ou huit personnes consomme sans peine dans une année 50 kilos de miel, et la plupart des propriétaires de ruches n'en auront jamais à vendre. Il faut être apiculteur pour connaître et apprécier l'excellence et les vertus de ce nectar, et plus il y aura de bouches pour les proclamer, plus ce précieux produit trouvera un écoulement facile et sûr.

Si nous voulons travailler à développer le goût de l'apiculture dans nos villages, commençons par nos enfants.

Nous tenons tous à conserver nos ruchers, et à en assurer l'existence pour l'avenir. Il nous est arrivé plus d'une fois, n'est-ce pas, de nous demander s'ils auraient après nous le sort de tant d'empires et de tant de ruchers, la décadence et la ruine ? C'est à nous d'éviter pareil malheur en initiant de bonne heure nos enfants aux soins à donner aux abeilles, et surtout, en les leur faisant aimer. Tel apiculteur de ma connaissance pourrait vous dire comment il se fait aider par un garçonnet pas plus haut que ça dans toutes les opérations faciles où les piqûres ne sont guère à craindre, comment il lui enseigne peu à peu au prix de quels soins et de quels travaux on obtient ce miel qu'il aime tant, et la peine qu'ont les abeilles elles-mêmes à le recueillir. Dans peu d'années cet apiculteur encore en bouton aura sa ruche à lui, il sera propriétaire responsable, soignera ses abeilles lui-même sous l'œil bienveillant de son père, et le fruit de son travail lui appartiendra. Cet exemple est à imiter, et je ne serai pour ma part, pas le dernier à le faire ; mais ici s'impose pour nous le devoir d'être de vrais apiculteurs, sachant ce qu'il faut faire et le faisant en temps opportun. Evitons avec soin tout ce qui est de nature à exciter les abeilles, à provoquer leur colère et à occasionner des piqûres aux membres de notre famille, aux voisins et aux passants, car les piqûres aliènent à l'apiculteur et à ses petites bêtes bien des sympathies. Nous pourrions alors faire observer graduellement à nos enfants tout ce qu'ils sont capables de voir et de comprendre dans la merveilleuse organisation des abeilles et les amener à saisir sans peine le pourquoi de chaque opération, la cause certaine ou probable des succès et des revers, en un mot à les faire agir d'une façon personnelle et réfléchie.

Combien de sujets d'entretiens intéressants et instructifs fournit pendant le cours d'une année la marche d'une seule ruche : c'est d'abord la joie de revoir leur vol affairé et d'entendre leur joyeux bourdonnement après la longue réclusion de l'hiver ; c'est le couvain, promesse d'avenir qui, partant du centre de la ruche, foyer de chaleur et de vie, s'étend de jour en jour ; ce sont les jeunes abeilles qui, sortant nombreuses vers le milieu du jour, essaient leurs ailes devant le rucher, puis les grands apports de pollen du printemps,

l'apparition du miel, celle des faux-bourçons, honnêtes paresseux qu'on tolère et qu'on aime ; c'est ensuite le renforcement graduel de la population, les essaims, la grande récolte, l'arrêt des miellées, la fin tragique des mâles, et tant d'autres choses. Il y a là pour l'esprit un aliment perpétuel que nous aurions grand tort de négliger, et dont les nôtres doivent profiter avec nous. Ce devoir deviendra pour eux une jouissance toujours plus vive, et nous nous formerons ainsi des aides précieux et des successeurs assurés.

Je l'ai dit : nous sommes en plein dans la période fiévreuse qu'a vu naître le *xix^e* siècle ; on ne vit plus, on brûle, mais je vois dans cette ère agitée une époque de transition qui doit préparer l'apparition de temps nouveaux, où des conditions meilleures seront faites à l'homme sur la terre. Il n'est pas en notre pouvoir de hâter la venue de ces temps heureux, mais si nous travaillons à ramener les goûts et les aspirations de la génération nouvelle vers le calme de la vie des champs, de la vie normale au sein de la riche et paisible nature, nous ne l'aurons pas retardée non plus.

E. FARRON.

VISITES TROP HATIVES DES RUCHES

Lorsqu'en février ou mars par une belle journée bien ensoleillée, les abeilles se mettent à sortir de leur demeure, bourdonnant tout autour de celle-ci, les unes sortant des débris de toutes espèces, les autres allant, soit chercher de l'eau, soit du pollen, on est terriblement tenté de voir un peu ce qui se passe à l'intérieur de la ruche.

On voudrait savoir de quelle force est celle-ci, si la reine a déjà commencé à pondre, etc. Puis l'on voudrait aussi nettoyer à fond la ruche. Malheureusement le meilleur conseil à donner à l'apiculteur est de se garder d'ouvrir la ruche. Tout au plus, doit-on, par un beau jour lever légèrement la couverture, toile etc., pour examiner s'il y a encore de la nourriture et c'est tout.

Février et mars sont des mois traîtres. Un ou deux beaux jours sont suivis de retours de froids très vifs et, si par une visite intempestive l'on a forcé la reine à étendre sa ponte, le froid peut y occasionner bien des dégâts : couvain gelé, sorties d'abeilles qui, excitées par cette ponte, s'en vont pour ne plus rentrer.

Quel est donc le meilleur moment pour la première visite des ruches ? D'après les expériences l'on ne devrait visiter une colonie et la stimuler que six ou sept semaines avant la récolte principale. Témoin ce petit entretien : « Un jour M. Bertrand ayant en visite

M. Cowan, le savant apiculteur anglais, lui dit : « A quel moment estimez-vous qu'il soit nécessaire de commencer à stimuler les abeilles pour la récolte ? Voici un papier dans lequel j'ai mis ma réponse et que vous ouvrirez lorsque vous aurez donné la vôtre ». « Six semaines avant la principale récolte », répondit M. Cowan. Sur le papier M. Bertrand avait aussi écrit six semaines. Ces deux Messieurs étaient donc d'accord.

Donc, en résumé, lorsque la récolte à la plaine commence le 20 mai, les soins à donner aux abeilles ne doivent pas se faire avant la première semaine d'avril. Pour qu'une colonie marche bien, il faut autant que possible que le couvain se développe sans arrêt et six semaines sont amplement suffisantes pour rendre une colonie prête pour la récolte.

Léon SAUTTER et Pierre ODIER.

QUELLE EST L'IMPORTANCE DE LA RUCHE EN APICULTURE ?

Ce sujet a été déjà beaucoup traité et le sera encore longtemps, étant donné que, de tous les systèmes de ruches préconisés, aucun, à notre connaissance, n'a obtenu le suffrage sans conteste de tous les apiculteurs. On pourrait expliquer ce fait en alléguant l'influence climaterique qui, sans doute varie beaucoup selon les régions où l'on élève l'abeille et nous serions disposés à admettre qu'un seul type ne suffirait pas, mais cela encore sous réserve.

Car il faut le reconnaître, on a une tendance trop marquée à attribuer à tel ou tel système la réussite en apiculture ; c'est surtout pour les débutants que c'est un danger, car partant de cette idée, que tel système, réputé le meilleur, doit nécessairement produire beaucoup, on reste indifférent aux autres facteurs plus importants que la ruche et si le succès ne vient pas, comme on l'espérait, on se garde de reconnaître franchement que la négligence et aussi une confiance illimitée sont les causes fréquentes de l'insuccès.

Qu'est-ce qu'une ruche ? Un objet inerte, incapable par lui-même de produire quoi que ce soit ; pour que cet objet mérite le nom de ruche il faut lui donner la vie et alors il devient cet auxiliaire précieux dont nous ne pouvons pas nous passer. Son importance résidera surtout dans l'aide que l'apiculteur trouvera en lui pour soigner au mieux la colonie qui en est l'âme.

Les nombreuses modifications apportées à l'habitation des abeilles ont toujours eu pour but de procurer à ces dernières tout le confort

possible et aussi pour obtenir en échange le produit en miel le plus élevé, tout en ménageant à l'apiculteur ses peines et son temps.

Il faut reconnaître que tous ces efforts nous ont valu quelques bons types de ruches qu'il suffira de conduire judicieusement pour en être satisfait.

Mais, me direz-vous, il doit y avoir une ruche supérieure aux autres et c'est celle-là que nous désirons nous procurer, afin de profiter de tous les progrès accomplis jusqu'à ce jour dans la construction des ruches. Certes, je veux bien vous aider dans votre choix et si vous le voulez nous allons suivre une colonie logée dans une ruche du système X, très recommandé, et cela pendant une période qui nous permette de juger de sa valeur.

Un débutant, sur la recommandation d'un ami apiculteur, se procure une ruche système X qui a fait ses preuves et spécule déjà sur le rendement fabuleux qu'il en obtiendra ; impatient, il peuple sa ruche du premier essaim venu, la garnit de feuilles gaufrées et laisse la colonie se tirer d'affaire comme elle pourra ; si la saison n'est pas très favorable il ne viendra pas en aide à la colonie, ayant entendu dire que les abeilles auxquelles on donne des vivres deviennent paresseuses. Ces pauvres bêtes ayant à leur tête une reine peut-être âgée ne se sentiront pas le courage d'en élever une jeune, et la pauvre colonie arrivera à l'automne dans des conditions peu favorables ; mais le débutant, qui a fait quelques inspections pour voir si le miel abondait, a foi dans le système, impossible que cela n'aille pas bien, et au printemps tout sera pour le mieux. Fidèle à son préjugé sur la paresse des abeilles, il ne s'occupera pas de l'état des provisions pour passer l'hiver et laissera ces petites à la garde de Dieu !

Il a lu dans un traité qu'il faut nettoyer le plateau au printemps, il ne voudrait pas manquer de donner ce soin (l'unique jusqu'ici) ; il trouve une certaine quantité d'abeilles mortes et le plateau couvert de débris sans forme, de poussière granuleuse ; muni d'un racloir et d'une brosse, il nettoie le plancher de l'habitation : il aurait dû écrire sur l'ardoise de la ruche, vierge encore : « Colonie n'a pas nettoyé, suspecte ». Il ignore sans doute que dès maintenant on peut prévoir sûrement ce que sera la colonie pour la campagne qui va s'ouvrir ; plus tard, l'expérience acquise, il saura qu'une colonie dans un état normal nettoie son plateau sans l'aide de l'apiculteur qui alors peut fonder sur celle-ci les plus belles espérances, tandis qu'un plateau malpropre est l'indice certain que la colonie n'est pas dans un état normal et peut dès ce jour être classée dans les non-valeurs.

La récolte bat son plein, la colonie n'est pas très forte mais cependant travaille ; il y a donc lieu, pour notre débutant, d'espérer qu'une ruche d'un système tant recommandé donnera certainement autant,

sinon plus que d'autres, dont la réputation n'est pas aussi bien établie.

De ce qui précède, vous entrevoyez déjà le résultat, et, la récolte terminée. si vous demandez à ce débutant son appréciation, il vous répondra, bien convaincu, que ce fameux système ne vaut rien et qu'il ne peut que le déconseiller.

Sans vous décourager par ce premier résultat, priez votre voisin, un apiculteur digne de ce nom, de bien vouloir faire l'essai de la même ruche que, malgré tout, vous vous proposez d'acquérir pour meubler votre nouveau rucher.

Cette ruche installée dans un endroit très favorable, à l'abri des grands vents et des ardeurs du soleil, reçoit, non pas le premier venu, mais un essaim de choix provenant d'une colonie forte et active. Si le temps n'est pas favorable à la miellée, l'essaim recevra assez de nourriture pour construire rapidement ses feuilles gaufrées et permettre ainsi à la reine de pondre afin de maintenir la colonie en bon état. Si la reine est âgée, le mois d'août verra son remplacement et à l'automne on trouvera une bonne colonie ayant tout pour un bon hivernage. Les provisions ramassées permettraient peut-être d'atteindre le printemps, mais notre apiculteur ne veut pas que ses pensionnaires soient dans la gêne et en septembre déjà il complètera les provisions ; car, pour lui, il vaut mieux qu'il y en ait trop que pas assez. Il sait que ses abeilles sont économes et ne dépenseront pas leurs provisions inutilement. Il a entendu dire par un collègue « que le miel fait les abeilles et les abeilles font le miel », donc il veut qu'elles soient dans l'abondance.

Que trouve-t-il au printemps en faisant la visite des plateaux ; celui de notre X est très propre, les abeilles ont procédé au nettoyage dont il est dispensé ; il note sur l'ardoise à la suite d'autres remarques « en très bon état, promet. » Après la récolte vous visiterez votre voisin pour connaître son opinion sur le système de ruche X.

« Excellent, est la réponse », c'est une des ruches qui a le produit le plus élevé, et vous pouvez en toute confiance en garnir votre rucher.

Maintenant, ami lecteur, ce qui s'est passé avec la ruche système X dans ces deux essais, se renouvellera de même avec tous les systèmes possibles ; la ruche est un instrument, mais rien de plus et on aura beau la perfectionner encore, si l'apiculteur n'y met la main et tous les soins nécessaires il ne saura jamais produire par lui-même.

Faut-il déduire de ce qui précède que nous devons nous contenter du premier objet venu pour en faire une ruche ? Absolument pas ; il faut être heureux de posséder de bonnes ruches, car elles nous permettent de donner à nos abeilles un logis convenable, elles ont en outre l'avantage de faciliter l'apiculteur dans les soins à donner

à la colonie pour maintenir celle-ci dans les meilleures conditions possibles de prospérité et de rendement.

Si l'apiculteur se dit : la réussite dépend de moi et non de la ruche, il aura de bons résultats ; mais s'il s'en remet à tel système de ruche et qu'il ne seconde pas ses abeilles, c'est la ruine et avec ces petites bestioles ça marche vite !

Un fait qui vient à l'appui de notre opinion sur l'importance de la ruche en apiculture et que chacun peut vérifier, se trouve dans la visite d'un rucher composé de ruches d'un même type et que nous savons être un des meilleurs. Si la ruche a l'importance qu'on lui attribue généralement, à la récolte le rendement devrait être à peu près égal pour toutes les colonies ; si ce n'est pas le cas, vous êtes obligés d'admettre qu'il y a un facteur plus important qui a fait défaut et ce facteur nous le trouvons soit dans la colonie dont la force et l'activité ont fait défaut ou bien encore dans le fait que l'apiculteur a négligé de donner les soins nécessaires !

Si donc vous vous proposez l'achat d'une ruche, prenez conseil auprès de vrais apiculteurs ; choisissez la ruche qui vous conviendra le mieux par sa simplicité et qui facilite toutes les opérations ; que le logis que vous destinez à vos abeilles soit bien construit et capable de les protéger contre les changements brusques de la température. Si à cela vous ajoutez les soins nécessaires et un peu d'amour pour ces intéressantes bêtes, je crois que le système de ruche choisi sera le bon, et je vous souhaite une réussite complète.

J.-A. WOIBLET.

PETITE SCIE CIRCULAIRE POUR

FAIRE LES RUCHES SOI-MÊME

Que les marchands de ruches se rassurent, je ne veux pas, par ces quelques lignes, augmenter le nombre de leurs concurrents ; ce que je veux c'est mettre dans les mains de ceux d'entre nous, qui savent travailler le bois, un outil qui facilitera leur tâche et qui leur permettra de fabriquer une dizaine de ruches en autant de temps qu'ils en auraient mis pour en fabriquer, plus péniblement, et moins bien, quatre ; les marchands y trouveront aussi leur compte, car pour faire valoir ces ruches il faudra des outils, de la cire gaufrée, et..... des extracteurs pour la récolte. Nous pouvons, et nous devons en Suisse, augmenter dans une notable proportion notre production.

SCIE CIRCULAIRE

ÉLÉVATION

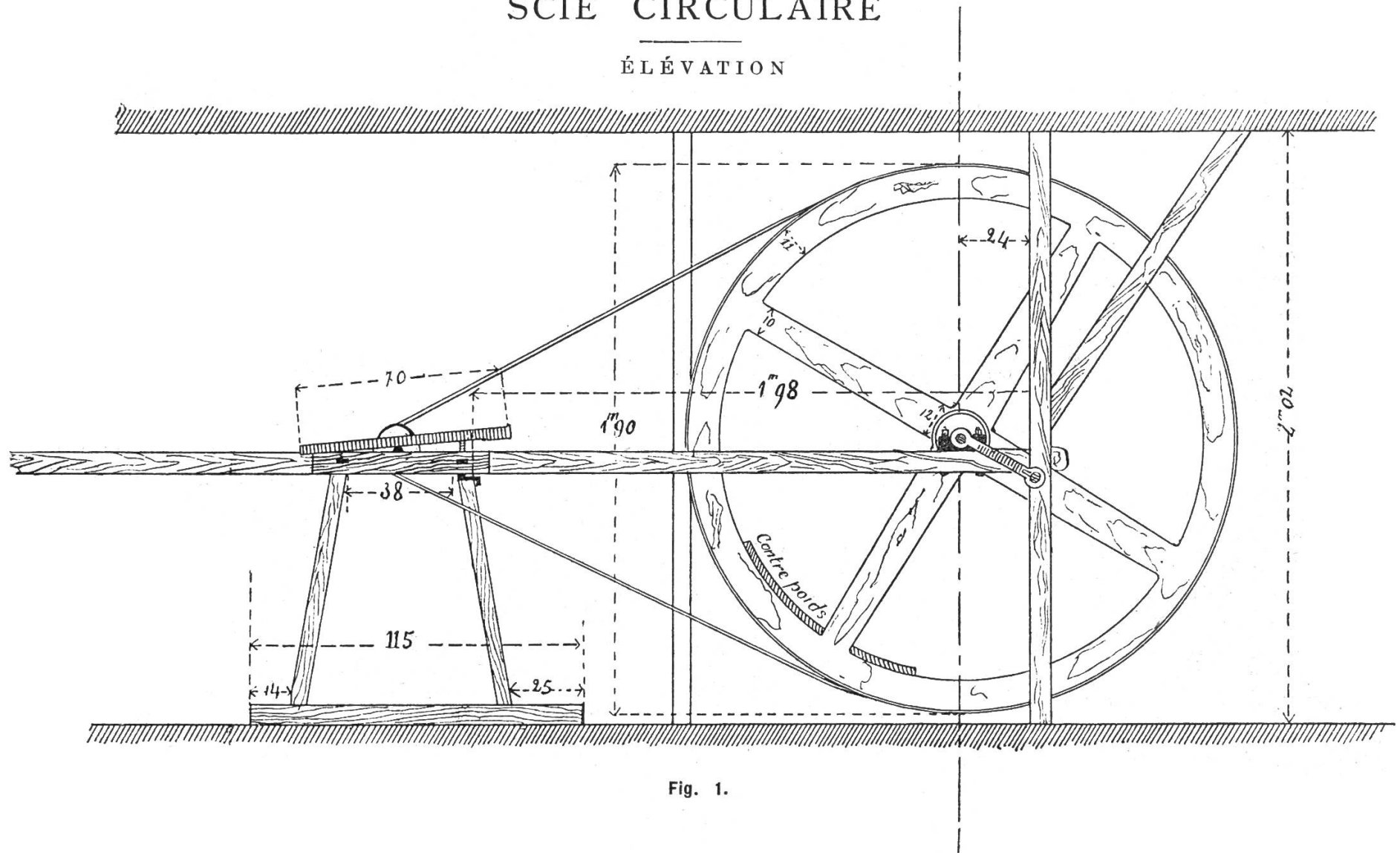


Fig. 1.

J'ai été à la brèche pendant trois ans pour faire prévaloir nos justes revendications lors de l'élaboration des tarifs douaniers ; l'argument le plus fort de nos contradicteurs a été que nous ne produisions pas, en Suisse, suffisamment de miel pour la consommation ; chiffres en mains la chose est vraie, mais il y a aussi d'autres considérations qui engagent les « grossistes » à s'approvisionner à l'étranger. — Si, après la conclusion de nouveaux traités, le prix des miels étrangers se rapproche davantage de celui de nos bons produits du pays, nous nous devons de pouvoir fournir les quantités demandées et tel apiculteur qui peut avoir deux ruches doit pouvoir en soigner vingt.

Mais revenons à notre « scie ». Bon nombre de nos collègues ont été découragés après avoir fait leurs ruches eux-mêmes, les cadres frottant aux extrémités sont propolisés dans le bas, etc., etc.... Aux premières visites on ne s'impatiente pas trop ; aux suivantes c'est le découragement, puis on en vient à visiter de moins en moins ; car à chaque secousse les abeilles s'irritent davantage puis finalement on ne sort plus les rayons : les ruches deviennent fixes au bout de quelques années et il s'y produit un enchevêtrement dont on ne peut sortir que par un véritable transvasage.

Pourquoi ? L'apiculteur s'est pourtant donné une peine infinie pour bien fabriquer sa ruche, il l'a ajustée dix fois, vingt fois ! Battues, trous de vol, plateau, toit, coussin, planches de partitions. Quel travail aussi pour fabriquer chaque cadre ! épaisseur, largeur, hauteur, égalité des côtés, encoches des porte-rayons, etc., etc.

Qu'en dites-vous, apiculteurs mes amis ? La majorité d'entre vous a passé par ces péripéties. Je vous présente aujourd'hui la vue de l'outil, la place dont je dispose ne permet pas de vous en dire davantage : dans un prochain numéro je vous présenterai les détails de construction, ils sont excessivement simples et un bon mécanicien pourra vous en établir un semblable à peu de frais.

(A suivre.)

C. BRETAGNE.

SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Réunion extraordinaire du Comité à Lausanne, le 21 janvier 1904.

Sont présents MM. Gubler, de Blonay, Vielle, Descoullayes, Farron, Bretagne, Loretan, Prévost et Forestier.

M. Bertrand se fait excuser.

Le Comité a été convoqué dans le but d'examiner et de discuter la question de la création d'un organe pour la Société romande d'apiculture, puisque nous n'aurons plus à notre disposition les pages de la *Revue internationale* qui a cessé de paraître le 31 décembre de l'année dernière.

M. Gubler, président, introduit le sujet en rappelant les services rendus à notre Société et aux apiculteurs en général par le *Bulletin* devenu plus tard la *Revue internationale*.

La *Revue* était l'organe de notre Société, grâce au bon vouloir de M. Bertrand qui y insérait nos convocations et nos procès-verbaux. Nous sommes donc sans moyen de communication entre nous, ce qui ne peut et ne doit être que momentané. Notre Société est nombreuse, ses membres sont fort dispersés; il faut donc que nous puissions communiquer aisément avec eux et pour cela il est nécessaire d'avoir un organe commun.

Nous aurons donc à décider si la Société doit éditer un journal, en quoi cette publication consistera et si nous voulons qu'elle reste propriété exclusive de la Fédération des apiculteurs ou si, comme par le passé, ce sera une affaire individuelle. Il ressort d'une longue discussion que nous devons avoir un journal à nous et que notre Société doit en garder la propriété exclusive. Notre président, M. Gubler, veut bien se charger de la rédaction, aidé par MM. Farron et Bretagne.

Le premier numéro du *Bulletin*, dont la création vient d'être décidée, sera envoyé à tous les membres de notre Fédération. Il permettra ainsi d'adresser à tous les communiqués, les convocations et les publications de la Société centrale. Il insérera tout ce qui a trait à l'apiculture et rémunérera ses correspondants lorsque ses moyens le lui permettront. Cependant, le Comité de rédaction pourra toujours refuser les articles qui lui paraîtront de nature à amener des discussions trop violentes ou trop personnelles entre les apiculteurs.

Les rapports des sections ainsi que les convocations pour les assemblées, à condition qu'elles ne dépassent pas cinq lignes de texte, y trouveront aussi leur place.

Les membres du Comité de rédaction seront les premiers récupérés de leurs frais et indemnisés de leurs peines ainsi que de leur temps. Il sera demandé à M. Bertrand de bien vouloir compléter la *Revue* en publiant la table des quinze dernières années de ce journal et de recommander par la même occasion notre nouvelle publication à ses anciens lecteurs.

Notre *Bulletin* aura à chaque numéro au moins seize pages de texte. Les annonces seront à part.

Le Comité de rédaction publiera le journal dans les meilleures conditions pour la Société; à cet effet, il est chargé de s'entendre avec une entreprise de publicité ou une Société d'édition qui nous fera des offres pour l'impression et l'expédition du journal ainsi que pour l'insertion des annonces. Il sera passé un contrat avec la maison qui nous favorisera le plus. C'est ensuite des excellents conseils de M. Seiler, chimiste cantonal, membre honoraire de notre Société, que ces dernières dispositions sont prises.

La question de notre organe tranchée, le Comité arrête la date de la réunion des délégués au 22 février, à Lausanne.

Le secrétaire,

L. FORESTIER.

EXTRAIT DU RAPPORT SUR LES VISITES DE RUCHERS EN 1903

Ce sont les ruchers de la section d'apiculture de Genève, ceux de deux propriétaires à Soubey et aux Breuleux (Jura bernois) et celui d'un apiculteur à Vullierens sur Morges qui ont été visités en 1903. Les experts ont été MM. Jules Strasser, de Saignelégier; Charles Bretagne, de Lausanne; Alfred Prévost, de Chambésy, et Louis Delay, de Bellevue près Genève, avec M. Vielle comme président.

Le nombre de ruchers visités est de 57; partout les ruches à rayons mobiles prennent le pas sur les ruches fixes qui ne se trouvent que dans les anciennes exploitations. L'Etat de Genève fait donner des cours d'apiculture dans les écoles secondaires du canton, ce qui, certes, contribuera au développement de cette branche de l'agriculture.

Les ruches Dadant, Dadant-Blatt et Layens sont les plus employées dans cette section; dans les ruchers visités il y avait :

351	ruches Dadant type, la plupart à 13 cadres.
74	» Dadant-Blatt.
120	» Layens.
5	» d'autres systèmes à cadres.
16	» en paille.

Total 566 ruches.

Les ruches ont peu essaimé; il n'y a eu que 34 essaims naturels, mais les apiculteurs ont fait 61 essaims artificiels.

La récolte a été faible en 1903; un seul rucher a indiqué un rendement de 25 kilos par ruche.

Malheureusement la loque sévit aussi dans ce canton depuis quelque temps et il est de toute nécessité que ce mal soit combattu d'une manière plus énergique que cela n'a été le cas jusqu'à présent.

Voici la liste des apiculteurs auxquels des diplômes ont été décernés :

Diplômes d'honneur.

1. MM. Alfred Prévost, à Chambésy
2. Alfred Mozer, aux Crêts de Champel, sur Carouge.
3. Jules Paintard, à Vandœuvres.

Diplôme d'honneur pour services rendus à l'Apiculture.

1. M. Louis Delay, à Bellevue.

Diplômes de 1^{re} classe.

1. MM. Marc et Charles Gaillard père et fils, à Vernier.
2. Charles et Henri Berney, à La Plaine.
3. Camille Dunand, au Plan-les-Ouates.
4. Ecole Cantonale d'horticulture, à Châtelaine, Genève.

Diplômes de 2^{me} classe.

1. MM. Victor Roulet, à Echichens sur Morges.
2. François Guillermin, agriculteur, à Athenaz.
3. Charles Chevigny, rue du Rhône, à Genève.
4. Victor Gavillet, à Croix-de-Rozon.
5. Jean Nicodet, à Troinex.
6. Auguste Morel, au Plateau de Champel.
7. Jules Contat, aux Crêts de Pregny.
8. Mlle Louise Desquartier, à Anières.
9. M. François Mayerat, à Chêne-Bourg.

Diplômes de 3^{me} classe.

1. MM. Jean-Antoine Bourquin, buraliste, au Soubey.
2. Louis Pellet, à Meyrin-Mategnin.
3. Louis Simonet, instituteur secondaire, à Meyrin.
4. Louis Bal, à la gare, à Meyrin.
5. Henri Pasche, à la Croix-de-Rozon.
6. Henri Dufey, à Bellevue.
7. Alexandre Réviol, à Conches.
8. Pierre Grandjean, directeur du Jardin botanique de la ville de Genève à Cressy-Onex.
9. Henri Hertzschuch, arboriculteur, à Cressy-Onex.
10. John Semoroz, aux Crêts de Pregny.

Chaux-de-Fonds, le 30 janvier 1904.

Charles VIELLE-SCHILT,

GLANURES

Un apiculteur de Denver a constaté que les crapauds ont la mémoire des lieux aussi développée que les chats et les chiens. Sous une de ses ruches il avait trouvé quatre crapauds qui happaient toutes les abeilles qui, bien chargées, revenaient des champs et voulaient se reposer un peu devant la ruche avant d'entrer. Il prit trois de ces crapauds, les enduisit de couleur jaune et les porta à 1200 mètres de distance; mais, le lendemain au soir, les trois voleurs marqués se trouvaient de nouveau à leur poste sous la ruche.

The Canadian Bee Journal.

La *Feuille d'avis de Neuchâtel* nous raconte, d'après le *Stamboul*, l'histoire suivante : « Un brigand nommé Nebi, poursuivi près de Beïdir, s'était retranché dans une maison; et ces maisons, aux murs blancs, n'ont à l'extérieur que peu d'ouvertures, juste ce qu'il faut pour fusiller les gendarmes. Ceux-ci ne pouvaient

songer ni à un siège en règle, ni à un coup de main. Ils se consultaient à quelques pas de l'ennemi, dans un jardin planté de cyprès et de roses et arrosé d'une eau vive. Tout à coup, leur chef, le sergent Hadji Heskin, d'un esprit ingénieux, aperçut des ruches de ces abeilles qui vont au printemps butiner les fleurs sur les collines de Cybèle. Il en prit une et gagna avec précaution le mur de la maison. Désormais invisible, il se coula jusqu'à l'ouverture de la fenêtre, et là, d'un coup, lança la ruche dans la pièce où le brigand était fortifié.

En même temps les gendarmes s'avancèrent en bataille et ils virent ceci : les abeilles, réveillées de leur sommeil, s'étaient élevées comme un nuage et bourdonnaient furieusement. Le malheureux brigand, assailli d'aiguillons, aveuglé, enveloppé, se débattait. Et les sages ouvrières, vengeant, sans le savoir, l'ordre et les lois, exécutaient cet ennemi de la société. On n'eut qu'à le transporter à l'hôpital de Smyrne, où il mourut le lendemain. »

POUR L'ABEILLE DU PAYS

La reine est l'âme de la ruche, lit-on dans les traités d'apiculture, et personne n'a jamais osé contester cette vérité fondamentale. Il est donc bien naturel que les apiculteurs intelligents aient voué une attention particulière à l'élevage des reines. Les éleveurs sachant quelle importance leurs correspondants attachent à une bonne et belle mère pratiquent plusieurs méthodes d'élevage et ne manquent pas de vanter leurs sujets. Pour que leur commerce prospère bien, ils tâchent d'obtenir surtout de belles et grandes reines. « Je vous adresse une jeune reine, très belle et très grande, élevée selon la méthode X., qui donne des résultats tout à fait supérieurs », sont les paroles qui accompagnent souvent leurs envois. Certes, cette reine que vous avez reçue est belle ; c'est probablement une jolie italienne, elle vous inspire les plus légitimes espérances, vous l'entourez de beaucoup de soins, l'introduction se fait avec un plein succès, et bientôt vous pourrez distinguer facilement sa jeune progéniture. A la prochaine récolte, vous constatez avec surprise que cette ruche ne dépasse absolument pas ses voisines et à la mise en hivernage, vous remarquez qu'elle se trouve dans une situation manifestement inférieure. Vous renouvez l'expérience en faisant peut-être venir une reine italienne acclimatée et le résultat reste sensiblement et invariablement le même. Il faut presque toujours plusieurs années d'essais, de tâtonnements, de tentatives et de comparaisons pour comprendre enfin : 1^o que la beauté et la grandeur ne font pas encore la bonne reine ; 2^o que la race de notre pays est aussi bonne, sinon meilleure, que n'importe quelle abeille étrangère.

Je me garderai bien de médire de l'italienne : elle est facile à gouverner, les opérations se font sans difficulté, la recherche de la reine, par exemple, est plus aisée, etc. Comme beaucoup de nos confrères en apiculture, j'ai fait venir des douzaines de reines d'Italie, car j'aime cette race et j'avais en elle une entière confiance, grâce surtout aux écrits de Ch. Dadant, mais je confesse que les meilleures reines reçues ou même nées chez moi n'ont pas été plus prolifiques que celles de race commune élevées dans mon rucher, mais qu'elles leur ont été plutôt inférieures. Il n'y a rien d'extraordinaire dans cette constatation, car depuis le temps immémorial que notre abeille vit dans nos contrées, elle s'y est merveilleusement habituée, elle connaît notre sol, notre climat et pourquoi pas aussi nos habitudes ? et pourra victorieusement soutenir la concurrence avec une étrangère qui vient d'arriver. Quoique, en général, un peu plus petite que l'italienne ou la carniolienne, notre reine noire ou brune est tout aussi prolifique. Chacun sait d'ailleurs que la fécondité des individus ne dépend nullement de leur taille, et mes meilleures reines ont toujours été trapues et d'une grandeur moyenne ou même au-dessous de celle-ci.

Il y a eu chez nos voisins de la Suisse allemande comme une levée de boucliers en faveur de la race commune. A l'amour qu'on prodiguait autrefois aux produits exotiques a succédé un temps de réhabilitation de notre abeille et c'est avec une sollicitude intelligente, presque outrée qu'une sélection sévère préside maintenant à la culture de l'espèce indigène. Longtemps oubliée et méprisée, l'abeille noire revendique enfin ses droits ; elle réclame dans nos ruchers sa place héréditaire, sa bourgeoisie. Après avoir courtisé l'étrangère, nous comprendrons enfin que l'abeille du pays fait partie de notre patrimoine, qu'elle mérite à plus d'un titre que nous lui consacrons toute notre attention et que nous la cultivions de préférence.

J. KELLER.

ÉTUDE SUR LES RACES D'ABEILLES

L'enquête provoquée par M. E. Ruffy, notre éleveur suisse de reines, est excessivement intéressante et d'autant plus méritante que notre cher collègue brûle un peu, si je ne fais erreur, ce qu'il a adoré.

Depuis plus de dix ans cette question est résolue pour les bons apiculteurs, je n'en veux pour témoin que M. Auguste de Siebenthal, aux Ursins rièrre Montherod. Nous possédons en Suisse une race d'abeilles bien appropriée à notre climat, robuste, travailleuse et

calme : les apports de sang étranger lui donnent un peu plus d'activité. Après M. de Siebenthal j'ai reconnu que si nos chères négresses, comme les appelle M. Ruffy, ont l'air moins affairées, pendant la récolte, et ne s'épuisent pas en activité, au détriment des provisions, pendant les trois quarts de l'année, ce sont elles qui, dans les années maigres, permettent à l'apiculteur de satisfaire les demandes de ses clients. Dans les années grasses elles n'ont qu'une hausse, mais elle est pleine et le corps de ruche bondé, tandis qu'à côté de magnifiques italiennes auront deux hausses à peine pleines et rien dessous. Je ne parle pas des carnioliennes dont toute l'activité s'est déployée en élevage de couvain et surtout de reines.

Un conseil pour terminer : ne faites jamais vos essaims artificiels qu'avec vos meilleures ruches, mais souvenez-vous que si vous voulez faire plusieurs essaims la même année avec la même ruche leurs qualités s'affaiblissent ; il ne faut pas saigner ses colonies. Nous vous parlerons une autre fois, si on me le demande, de la meilleure manière de faire des essaims.

C. BRETAGNE.

Dans l'impossibilité de répondre individuellement, pour le moment, à toutes les personnes, sociétaires ou abonnés, qui nous ont assuré de leur concours et donné des encouragements, nous leur présentons ici nos chaleureux remerciements.

LA RÉDACTION.

NOUVELLES DES RUCHERS

Il y a quelques années, j'achetais d'occasion un petit rucher, construit pour y loger douze ruches en paille. Cette petite construction, quoique usagée, était encore assez solide. Posée sur deux gros blocs de chêne et recouverte de tuile, je la destinai à recevoir les essaims qui n'auraient trouvé place dans le rucher principal. Quand, par hasard, dans une visite du printemps, je trouvais une ruche orpheline ou que, dans une autre, je constatais une ponte irrégulière, une vieille reine, c'est chez ce petit voisin que j'allais puiser pour combler les vides.

Pendant la nuit du 9 au 10 février, je fus éveillé par un terrible vent de nord-ouest, soit le joran, qui semblait avoir pris à tâche d'enlever le restant des branches que la neige n'avait pas brisées aux arbres fruitiers huit jours auparavant.

Malgré cela je me rendormis, ayant la certitude qu'il n'arriverait pas malheur à mes ruchers ; mes ruches isolées avaient de grosses pierres sur leurs toits. Le lendemain, au petit jour, j'allai cependant jeter un coup d'œil, afin de voir si rien n'avait bougé. Oh malheur ! le petit rucher était complètement renversé. — Quatre essaims secondaires, qu'on y avait logés, se trouvaient dans quel état ! — vous le voyez d'ici. La récolte de l'année dernière ayant été très courte, j'avais dû nourrir ces essaims, afin de leur faire compléter leurs

bâtisses. Comme les rayons confectionnés avec du sirop de sucre sont beaucoup plus friables que ceux construits avec du miel, il ne fallait pas un gros choc pour tout briser. C'était un mélange d'abeilles, de rayons, de miel et de neige — triste à voir!

En pareil cas que fallait-il faire? une seule chose, essayer de transvaser. De suite j'arrangeai une ruche à cadres, dont je fis chauffer le plateau, ainsi qu'un carton et quatre rayons contenant du miel.

Placé sur le plateau, le carton s'était gondolé de sorte qu'il touchait les cadres. Tant mieux, me dis-je! — de cette façon, les abeilles, une fois dégourdies, auront plus de facilité à s'accrocher et à remonter sur les rayons.

Après avoir enlevé le plus gros du mélange avec une spatule, je pus prendre les bouts de rayons sous lesquels se trouvaient entassées le restant des abeilles (car la bonne moitié de la population avait été enlevée par le vent). Trois essaims furent ainsi placés dans la même ruche; ce que je regrettais le plus, c'était le couvain dont il y en avait dans toutes les phases.

Dans toutes les catastrophes il s'en trouve qui s'en tirent à bon compte; le quatrième essaim était tombé dans mon extracteur solaire, qui avait été placé à l'étage supérieur du rucher; je réussis donc à le sauver.

Retournant à mon transvasage, je fus heureux de voir que la vie renaissait; par l'effet de deux briques bien chauffées que j'avais placées derrière les planches de partition, les abeilles commençaient à se secouer et à se grouper au milieu des rayons. Après avoir bien calfeutré ma ruche, je la refermai, espérant qu'à l'avenir de pareilles secousses lui seront épargnées.

Serrone, 20 février 1904.

LOUIS BOURGEOIS.

M. M. Bellot, Chaource, France. Par suite de la mauvaise récolte de l'été dernier, les ruches sont moins lourdes et moins peuplées, mais ici l'hivernage a été bon. Le prix des bonnes ruches pour le Gatinais est plus élevé.

M. Bretagne, Lausanne. L'hivernage a été bon par suite de la régularité de l'hiver, exempt de brusques changements de température. Consommation très faible jusqu'à ce jour (9 février); belle sortie le 6 courant.

M. Gubler, Belmont-Boudry. L'hivernage a été bon; cependant nous trouvons dans la plupart des ruches passablement d'abeilles mortes. L'ouragan du 9 février nous a renversé une ruche avec quatre nucléus et enlevé les toits de quatre ruches. La consommation est assez normale.

ARTICLES D'APICULTURE

DURAND FRÈRES, Colombière, NYON.

Bidons et boîtes à miel, enfumoirs, voiles, brosses, couteaux et chevalets à désoperculer, racloirs, spatules pour puiser le miel, chasse-abeilles, extracteurs, purificateurs, etc.

Feuilles gaufrées en cire d'abeilles pure. Fondation épaisse : **5 fr.** le kilo. Fondation mince pour hausses à extraire : **5 fr. 50** le kilo. Fondation extra-mince pour sections : **7 fr.** le kilo. — **FEUILLES A LA PRESSE RIETSCHÉ.**

A Vendre un rucher fermé, offrant place à 24 ruches Dadant-modifiées en deux étages, mesurant 3 1/2 m. de longueur et 2 1/2 m. de largeur, couvert de tuiles, facile à démonter ou à transporter pour cela, situé près de la gare des marchandises.

Ecrire : Ed. WARTMANN, Bienne.

ETABLISSEMENT D'APICULTURE

Le plus grand de France

Avec 450 colonies toutes destinées à l'élevage

Albin DROUX, à Chapois (Jura, France).

Colonies mères, logées dans des ruches de pailles, à callotte, croisées et sélectionnées, munies d'une jeune mère de l'année, avec provision de miel pour atteindre la bonne saison. Ces colonies peuvent donner deux ou trois essaims et beaucoup de miel si l'année est favorable, depuis 15 fr. et au-dessus.

Essaims de	1 kil.	1 1/2 kil.	2 kil.	2 1/2 kil.	3 kil.
Du 1 ^{er} au 15 mai	fr. 12.—	fr. 15.—	fr. 18.—	fr. 21.—	fr. 24.—
» 15 mai au 1 ^{er} juin . .	» 11.—	» 14.—	» 17.—	» 20.—	» 23.—
» 1 ^{er} au 15 juin	» 10.—	» 13.—	» 16.—	» 19.—	» 22.—
» 15 juin au 1 ^{er} juillet .	» 9.—	» 12.—	» 15.—	» 18.—	» 21.—
» 1 ^{er} au 15 juillet . . .	» 8.—	» 11.—	» 14.—	» 17.—	» 20.—
» 15 juillet au 1 ^{er} août .	» 7.—	» 10.—	» 13.—	» 16.—	» 19.—

Les essaims sont rendus franco à la gare du destinataire, mais avec réserve de renvoyer les caisses par colis postal ou autrement.

Pour la Suisse et les autres pays étrangers, 1 fr. en plus par colis postal.

Payement anticipé ou contre remboursement. Pour les colonies mères, le port est à la charge de l'acheteur. Transport garanti

Rabais de 5 à 15 0/0 sur les essaims selon l'importance des commandes.

*Maison fondée
en 1872*

Etablissement d'Apiculture pour l'Elevage des Abeilles Italiennes de

TREMONTANI ANTONIO

à **Portovaltravaglia, Lac Majeur (Italie).**

*Prix aux Expositions d'Apiculture de Faenza, 1874 ; Breslau, 1876 ; Tetschen, 1876 ;
Paris, 1876 ; Greifswald, 1878 ; Prague, 1879*

	Mars	Avril	Mai	Juin	Juill.	Août	Sept.	Oct.
Une mère bien fécondée, franco	7	7	6	5	4	4	3	3
Un essaim de 3/4 kil. av. reine bien féc.	—	16	15	14	12	9	8	7
Un essaim de 1 kg.	—	17	15	14	14	10	9	8
Un essaim de 1 kil. 1/2	—	17	16	15	14	11	10	9
Ruche commune bien garnie	17	17	17	16	—	—	16	15

Frais de transport d'une ruche à la charge des demandeurs. Reines et essaims envoyés franco de port et d'emballage, et garantis pour le transport. On garantit la bonne arrivée des envois. Si les mères arrivent mortes, il faut les renvoyer aussitôt dans une lettre pour avoir droit à un envoi de compensation. Bien indiquer la gare où l'envoi doit être fait. Paiement anticipé ou sur remboursement. Rabais pour les commandes de plus de 50 francs. Pour une seule reine payement anticipé.

ETABLISSEMENT D'APICULTURE

MONT-JOVET — ALBERTVILLE (Savoie), France.

Nombreuses récompenses dans les concours et expositions.

Conc. région. de Chambéry 1902 : 2 prem. prix. Liège 1903, méd. d'arg.

Série	Elevage sélectionné par les méthodes Doolittle-Pratt	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept. & Oct.
A	Mère italienne pure fécondée fco	8.—	7.50	6.50	5.50	5.—	4.50	4.—
C	Essaim d'italien ^{er} purs de 1 kil. »	—	17.—	16.—	13.—	14.—	—	—
D	» » » 1 1/2 » »	—	19.—	18.—	17.—	16.—	—	—

Reines de race caucasienne (import. direct.) non-éprouvée fco 7.— éprouvée fco 10.—

Reines, essaims et ruches peuplées d'abeilles communes et croisées. Ruches et ruchettes à cadres peuplées. — *Grande supériorité de nos abeilles élevées en climat montagneux et froid.* — Ruches à cadres de tous systèmes. — Extracteurs et outillage perfectionné. — Cire gaufrée.

N'ACHETEZ RIEN sans avoir demandé le nouveau catalogue illust. adres. fco.